

Inauguration du lieu mémoriel de Fontenois (Ardennes)
29 août 1914

Allocution de Margaux DELÉTRÉ – Vice-présidente du Conseil départemental de la Somme

Il faut fermer les yeux pour imaginer le paysage, le sol et la vue qu'il pouvait y avoir ici le 31 août 1914.

Il faut fermer les yeux pour imaginer le réveil de jeunes soldats, de bleu feutré vêtus, regardant une photo de leur mère, de leur petit frère ou de leur fiancée, respirant l'odeur d'une lettre des leurs conservée précieusement dans la poche intérieure de leur uniforme.

Il faut fermer les yeux encore pour imaginer l'inquiétude, le désarroi et la peur d'un réveil au bruit des canons précis et meurtriers, des mitraillettes ou des premiers avions larguant des orages d'acier ; pour imaginer ces fils, ces frères, ces maris, ces pères ; leur regard, leur cœur battre et leur courage.

Le 31 août 1914, la France a déjà perdu des milliers de soldats. C'est l'histoire qui commence mais on sait déjà qu'elle finira mal lorsqu'en marge de tel ou tel portrait, sur des carnets, sur des listes, ne s'écrivent plus que ces mots : « tué », « mort au combat », « disparu ».

Je reviendrai sur ce premier mois de la Grande Guerre qui, à l'inverse de la suite du conflit, fut peu raconté et détaillé dans les livres d'histoire.

Il démarre le 2 par la mobilisation générale.

Le 7 au matin, les premiers bataillons partent au front.

Le 8, les français entrent dans Mulhouse, évacuée le lendemain.

Des centaines de milliers de soldats s'alignent alors sur la frontière allant de la Belgique à la Suisse.

Le 15 août ont lieu, en Belgique, les premiers affrontements entre allemands et français.

Le 20, les allemands entrent dans Bruxelles. L'état-major français ne cerne pas l'ampleur de la manœuvre entreprise par les allemands en Belgique. Il est éloigné du front, les ordres tardent à arriver. Les décisions qui sont prises le sont avec une journée de retard.

Le choc prévu sur le flanc des allemands a finalement lieu de face. Plus violent, plus difficile de remporter cette bataille des frontières qui fait rage du 20 au 24 août. Une erreur catastrophique.

Le 22 août, les français sont pris de court. L'ennemi est rapide et stratège. Nous ne sommes pas préparés à une guerre défensive. Entre l'aube et la tombée de la nuit, face au feu ennemi, 27 000 de nos soldats perdent la vie. C'est le jour le plus sanglant de notre histoire. Virton, Bellefontaine, Neufchâteau, Ochamps, Bertrix, Maissin, Ethe ou Rossignol. Ces batailles qui ne figurent pas dans nos livres d'histoire.

Le 22 août, une commune sur cinq du département de la Somme est touchée par la perte d'un de ses enfants. 300 d'entre eux ont péri. Constant Brunel, originaire de ma commune natale de Chipilly, est de ceux là.

Le 25 août, les allemands envahissent le nord de la France. L'ordre de retraite est lancé. C'est le départ vers la Marne et vers d'autres batailles. Mais la retraite de l'armée française n'est pas un simple trajet de déplacement d'un point à un autre. C'est, en une dizaine de jours, près de 40 000 nouveaux soldats qui perdent la vie dans la Meuse, dans l'Aisne et les Ardennes.

Le 31 août, ici, sur les hauteurs de Fontenois, se déroule une bataille. Alors que les français s'apprêtent à descendre la vallée vers Saint-Pierremont, l'artillerie allemande entre en action. Les pertes sont nombreuses et les survivants se replient dans la rue principale de Fontenois. Les survivants sont épuisés, ils sont seuls. Les renforts n'arriveront pas, ils sont pris au piège. Il faut fermer les yeux pour imaginer.

Le 31 août 1914, 140 jeunes samariens sont tués. Plus de 300 sont blessés. Ils étaient affectés au 128^{ème} régiment de la Somme.

Âgés de 20 à 24 ans, ils effectuaient leur service militaire au moment de la déclaration de guerre qui les a envoyés immédiatement en première ligne. Ils étaient casernés à quelques kilomètres de la frontière.

Ils sont partis la fleur au fusil.

Ils n'ont pas eu le temps de vieillir.

Ceux que nous commémorons aujourd'hui ont à peine eu le temps de cerner le conflit dans lequel ils se sont enlisés. Ils ont à peine eu le temps de découvrir le quotidien du poilu : les rats, les hommes pris de coliques, la folie qui envahit certains, les éclats d'obus dans le corps d'autres, l'odeur des cadavres dans la boue.

Nous sommes ici aujourd'hui pour nous souvenir ; pour marquer une pause dans nos vies agitées et connectées, pour honorer la mémoire de ces soldats, ces copains, ces collègues, ces amis qui sont tombés ici à Fontenois, dans ce premier mois d'une guerre qui durera plus de 4 ans.

Nous sommes ici pour nous souvenir de tous ceux qui sont morts au combat, dans une guerre hostile dont les belligérants pensaient qu'elle serait une guerre-éclair. L'été 1914 sera un interminable été. 1915, 1916, 1917 puis 18. Les combats ont profondément marqué l'histoire de la Somme, l'histoire des Ardennes, de l'Aisne et de toutes ces terres du Nord de la France, à jamais meurtries et qui ne cessent, aujourd'hui encore de se rappeler à nous lorsque des objets, obus ou autres traces surgissent de nos chemins et champs.

La France aura mobilisé 3,5 millions d'hommes. L'Allemagne, 3,8. La Grande Guerre occupe et doit occuper une place particulière dans notre mémoire collective. A l'instar du site de mémoire que nous inaugurons aujourd'hui, ces lieux d'histoire nous rassemblent car ils portent et

véhiculent des valeurs universelles d'une histoire partagée, de la promotion d'une coopération entre les peuples et les territoires reconnaissant les sacrifices des leurs pour la paix et transmettent une dimension pédagogique essentielle sur le devoir de mémoire auprès des générations présentes et futures.

Je souhaite, à cet effet, saluer le formidable travail de recherche et de mémoire porté par l'association « De la Somme à Bellefontaine ». Je suis particulièrement sensible à cet engagement pour faire connaître ce qu'il s'est passé, pour aider à comprendre, pour transmettre et pour retrouver la trace et le parcours des jeunes hommes dont les noms sont gravés sur nos monuments. Je suis sensible aussi au travail que vous réalisez pour honorer la mémoire de ceux qui n'y figurent pas. Tous ont été des victimes de ce conflit mondial.

Je suis émue et honorée d'être ici ce matin et d'assister à l'inauguration de ce lieu mémoriel.

La Somme, ce département que je représente, a donné sa terre et sa chair. Elle a vu, en 1916, tomber plus d'un million de soldats britanniques, français, allemands, australiens, néo-zélandais. Je n'oublie pas les travailleurs chinois. Elle a été le théâtre sombre et effroyable d'une des batailles les plus meurtrières de cette guerre.

Deux ans plus tôt, c'est ici, dans les Ardennes, que nos soldats ont entamé cette guerre.

Nous serons à jamais liés.

Nous ne les oublierons jamais.